

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

COMMUNICATION.

LA PRIÈRE EN COMMUN

(Suite)

“ Mais comment les pères de famille et les maîtres se porteront-ils à mettre en vigneur cette pratique chez eux, s'ils en ont eux-mêmes abandonné l'usage ; s'ils n'en sentent pas toute l'importance, et s'ils s'embarrassent peu que Dieu soit servi et honoré dans leur maison ? Le mal vient d'eux, et ils en souffriront eux-mêmes. Ils ne pensent pas assez que leur autorité vient de Dieu ; que, s'il n'est pas respecté et obéi, ils ne le seront pas eux-mêmes ; que les vices et les désordres ne tardent pas à s'introduire où la piété ne règne point, et qu'ils en seront les premières victimes. Ils se plaignent tous les jours que leurs enfants n'ont ni soumission, ni égard pour leurs avis, qu'ils leur répondent mal, qu'ils les déshonorent par leur conduite ; que leurs domestiques sont paresseux, peu attentifs, peu affectionnés, peu fidèles. Ils ont raison en cela ; mais ils ne remontent point à la source, ils ne songent pas que le principe de ce désordre est le défaut de religion, et qu'eux-mêmes en sont la cause par leurs discours, par leurs exemples, par leur extrême indifférence sur tout ce qui concerne le culte divin. Qu'ils suivent la pratique que je leur propose ; ils en recueilleront les fruits, et leurs plaintes n'auront plus lieu.

“ Quand ils seraient fondés à croire que chacun fait sa prière, c'est toujours une perte pour l'édification publique qu'on se doit les uns aux autres dans le sein des familles.

“ Il n'est pas douteux encore que la prière ne se fasse mieux en commun. On s'y tient dans une posture plus décente, on s'y respecte mutuellement, et l'on n'oserait s'y permettre ce qu'on se permet sans scrupule en particulier. On y apporte